

**EZLN : PAROLE CONTRE IMAGE  
DANS LEUR LUTTE DE RÉSISTANCE  
ET D'ORGANISATION.**

*La Pensée Critique face à l'Hydre Capitaliste*

Miguel Escobar Guerrero <sup>1</sup>

*« Nous ne crions pas pour nous plaindre. Nous ne pleurons pas pour de la peine.  
Nous ne murmurons pas par résignation.  
C'est pour que ceux qui nous manquent trouve le chemin du retour  
Pour qu'ils sachent qu'ils sont là bien qu'ils nous manquent  
Pour qu'ils n'oublient pas que nous n'oublions pas  
C'est pour ça: par la douleur, par la rage, pour la vérité, pour la justice,  
Pour Ayotzinapa et tous les Ayotzinapas  
qui blessent les calendriers et géographies d'en bas.  
Pour ça la résistance.  
Pour ça la rébellion.  
Car arrivera le temps qu'ils paient, ceux qui nous doivent tout.  
Car arrivera le temps qu'ils paient, ceux qui nous doivent tout.  
Paiera celui quia poursuivit, paiera celui qui enferma, paiera celui qui frappa et  
tortura. Paiera aussi celui qui imposa le désespoir de la disparition forcée.  
Paiera celui qui assassine.  
Car le système qu'il a créé, alimenté, couvert et protégé le crime qui se déguise en  
mauvais gouvernement, sera détruit. Pas maquillé, ni réformé, ni modernisé.  
Démoli, détruit, terminé, enterré il sera.  
C'est pour ça en ces temps, notre message n'est pas de consolation ni de  
résignation pour ceux qui souffrent pour une ou plusieurs absences.  
De rage est notre message, de colère.  
Car nous connaissons cette même douleur.  
Car nous avons dans les intestins la même rage.  
Car, étant différents, ainsi nous nous ressemblons.  
C'est pour ça notre résistance, pour ça notre rébellion.  
Pour la douleur et la rage  
Pour la vérité et la justice.  
Pour cela:  
Ne pas vaciller. Ne pas se vendre. Ne pas se rendre.  
Pour cela:  
VERITE ET JUSTICE ». <sup>2</sup>*

La finalité de ce texte est de présenter une synthèse de l'importance de la révolution zapatiste dans un monde régi par le pouvoir des médias d'information

---

<sup>1</sup> Professeur titulaire à la FfyL-UNAM et Chercheur associé, Université Paris 8 - Cemti. Email : maeg@unam.mx.

<sup>2</sup> Sous Commandant Insurgé Moisés Sous Commandant Insurgé Galeano, POUR LA DOULEUR POUR LA RAGE. POUR LA VERITE, POUR LA JUSTICE. Dans un coin de la planète qui s'appelle Terre, Septembre 2015: (<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2015/09/25/pour-la-douleur-pour-la-rage-pour-la-verite-pour-la-justice/>).

et de contrôle, au service de ceux qui possèdent le pouvoir de l'argent. Nous sommes obligés d'accepter la globalisation néolibérale et le règne du marché financier comme le seul monde possible mais ce monde est entre les mains de quelques-uns, qui imposent la destruction et la guerre permanente grâce au monopole de la violence d'État. La mondialisation aiguise la concurrence quel qu'en soit le prix, oblige à se battre et à éliminer l'autre, menant à l'affrontement fratricide. Dans ce monde mercantile, il n'est pas aisé d'identifier ceux qui imposent et profitent de cette conduite infanticide qui dissimule l'élimination du fils et de la fille, en les encourageant à l'affrontement.

C'est pour s'opposer à cette réalité vécue de mépris et d'expropriation, de douleur et de mort, qu'a surgi le 1 janvier 1994 au Mexique le *¡Ya basta!* (« Ça suffit ») de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, EZLN pour son acronyme en espagnol. Vingt ans plus tard, ils continuent à construire avec succès un autre monde possible où l'on avance collectivement, en apprenant à « commander en obéissant ». <sup>3</sup>

« Rien de ce que nous avons fait, pour le meilleur ou pour le pire, n'aurait été possible si une armée en règle, l'Armée zapatiste de libération nationale, ne s'était pas insurgée contre le mauvais gouvernement et n'avait exercé son droit à la violence légitime. La violence de ceux d'en bas face à la violence de ceux d'en haut».

Le monde de l'argent a cherché à faire de la réalité une image mercantile, où le « visible » est le réel et le vrai. A l'ère de l'informatique et du numérique, l'image prédomine. A la télévision par exemple, la réalité cruelle de la guerre, la criminalisation de la protestation sont réduites à des images et leurs causes sont laissées en dehors du cadre, faisant fi de la souffrance émotionnelle et sociale qu'elles impliquent : la réalité en tant qu'image n'est que fiction. Ainsi on a voulu « ignorer » le mouvement zapatiste, croyant qu'il n'existerait pas si on le laissait en dehors de l'image et de l'information. Actuellement, ce mouvement est le seul au Mexique à posséder une capacité de mobilisation nationale et internationale, fondée sur la reconnaissance d'une autorité collective et cohérente avec la parole-monde, durant les vingt ans où ses membres ont avancé en partageant et en construisant leurs rêves et utopies. Je présente ici un fragment de ce que nous continuons à apprendre à leurs côtés.

#### LA FLEUR DE LA PAROLE VERITABLE <sup>4</sup>

« Ce qui a commencé pour nous en 1994 n'est qu'un des nombreux épisodes de la guerre que ceux d'en bas mènent contre ceux d'en haut et leur monde. C'était, et c'est, la nôtre, comme celle menée par beaucoup d'hommes et de femmes d'en bas, une guerre pour l'humanité et contre le néolibéralisme».

---

<sup>3</sup> Sub-commandante Insurgé Marcos, «Entre ombre et lumière». La Realidad, planète Terre. dimanche 15 juin 2014: (<http://www.lavoiedujaguar.net/Entre-ombre-et-lumiere>).

<sup>4</sup> *Ibidem*.

La Fleur de la Parole Véritable arriva dissimulée derrière le symbole du passe-montagne zapatiste, le 1<sup>er</sup> janvier 1994 : elle était – et reste – Véritable car elle exprimait et exprime le PRONONCEMENT<sup>5</sup> de leur parole-monde-culture. Nous parlons de PRONONCEMENT car la parole zapatiste analyse et construit sa réalité réelle d'expropriation et de misère, d'exploitation et d'oubli mais, en même temps, fait sienne la capacité d'observer, de comprendre et de déchiffrer la réalité mexicaine et internationale. Et elle est Fleur de la Parole parce qu'au sein de leur lutte de résistance et d'organisation elle s'ouvre au monde avec la force de sa mémoire historique millénaire, née et protégée dans les entrailles culturelles de la Terre Mère.<sup>6</sup>

« Et au lieu de nous consacrer à former des guérilleros, des soldats et des bataillons, nous avons préparé des promoteurs d'éducation et de santé et peu à peu furent érigées les fondations de cette autonomie qui émerveille aujourd'hui le monde.

Une relève de classe : le passage d'une origine de la classe moyenne éclairée à une origine indigène paysanne. Une relève de race : de dirigeants métis, on est passé à des dirigeants nettement indigènes. Et le plus important, une relève dans la pensée. De l'avant-gardisme révolutionnaire, on est passé au « commander en obéissant » ; de la prise du Pouvoir d'en Haut à la création du pouvoir d'en bas ; de la politique professionnelle à la politique quotidienne ; des leaders aux communautés ; de la ségrégation de genre à la participation directe des femmes ; de la moquerie envers l'autre à la célébration de la différence ».

*¡Ya basta! (Ça suffit !)* clamèrent les pas zapatistes en indiquant le chemin à prendre, celui de la graine de cette Fleur rebelle et digne qui irait à la rencontre d'autres douleurs et d'autres espoirs, capable de ne pas baisser les bras et de lutter pour la construction d'un autre monde où l'on n'éliminerait pas le frère ou la sœur, et qui, par conséquent, s'inscrit en opposition à la globalisation néolibérale. Avec une voix forte et courageuse les communautés zapatistes signalaient que leur décision était collective, expression de leurs formes culturelles de gouvernement, selon lesquelles on Commande en Obéissant : les communautés décident et leur gouvernement obéit. Leurs premiers pas furent guerriers car ils décidèrent de prendre les armes de mort comme une ultime option face à l'entrée en vigueur, ce même jour du 1<sup>er</sup> janvier 1994, du Traité de Libre-échange avec les États-Unis et le Canada.<sup>7</sup> Ce traité, entre autres, ne considère les terres indigènes que sous l'angle de leur valeur commerciale, laissant de côté la cosmovision, écologie, culture et organisation de leurs peuples : les indigènes n'étaient même pas considérés comme « une marchandise jetable », ils n'existaient tout simplement pas.

---

<sup>5</sup> Miguel Escobar G. *Pedagogía de la praxis. Luz y sombra de la Pedagogía erótica*. México 2015, Miguel Escobar Editor: (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx>); (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4436>).

<sup>6</sup> Sub-commandante Insurgé Marcos, «Entre ombre et...», *op. cit.*

<sup>7</sup> On peut le consulter ici :

([http://es.wikipedia.org/wiki/Tratado\\_de\\_Libre\\_Comercio\\_de\\_Am%C3%A9rica\\_del\\_Norte](http://es.wikipedia.org/wiki/Tratado_de_Libre_Comercio_de_Am%C3%A9rica_del_Norte)).

Les pas rebelles et guerriers des zapatistes invitaient la société à les suivre, à prendre les armes pour renverser le mauvais gouvernement, ce pouvoir infanticide d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, qui n'avait laissé d'autre alternative que la lutte parricide.<sup>8</sup>

Leur *¡Ya basta!* venait également accompagné d'une lecture approfondie de la construction de la réalité nationale et internationale: dès la Première Déclaration de la Selva Lacandona (il en existe aujourd'hui six), à laquelle furent joints de multiples communiqués, ils montrèrent de manière simple – avec un langage oscillant entre contes, fables, dieux, cruauté et utopie – la forme perverse avec laquelle le pouvoir politique et médiatique manipulaient la réflexion et déchiraient le tissu social. Pour cela apparurent des personnages comme le *SubMarcos* et avec lui *don Durito*, *le vieux Antonio*, *Sombra le guerrier* et *Eliás Contreras*, qui cherchaient à raconter cette réalité de manière moins cruelle, pleine de force et d'utopie.<sup>9</sup>

Grâce aux différentes propositions zapatistes, construites depuis la parole-action et non depuis la théorie, mais aussi avec celle-ci, nous avons pu nous rendre compte avec plus de clarté que les trahisons, les cooptations et tergiversations de la réalité vécue étaient les manifestations de la conduite psychopathique de ceux qui sont le pouvoir<sup>10</sup>. Ceux qui obéissent seulement aux mandats du « dieu de l'argent » et ont converti la « réalité » en ce spectacle permanent de la mort comme information, comme image fictive, continuent à s'appropriier le monde, imposant la conception de l'être humain comme marchandise, une pensée unique fondamentaliste et une perception réduite de la culture, qui se réduit aux avancées technologiques dans le champ militaire, informatique, cybernétique et télévisuel. Tout cela avec une rationalité mercantile de l'éducation et de l'organisation de la société.

---

<sup>8</sup> On peut ici consulter la chronologie de la révolte zapatiste:

(<http://www.latinamericanstudies.org/ezln/cronologia.htm>);

(<http://www.chilango.com/ciudad/nota/2014/01/01/20-anos-del-ezln-en-mexico>).

<sup>9</sup> On peut le consulter sur la page zapatiste:

(<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>).

<sup>10</sup> Dès le début de la révolution zapatiste, j'ai commencé un processus de recherche en psychanalyse appliquée aux champs social et politique. Recherches menées dans un groupe opératif coordonné par le Dr Fernando Martínez Salazar, médecin psychiatre et psychanalyste didacte de l'Association Psychanalytique Mexicaine. Peut être consulté en ligne: Escobar, Miguel, "El psicoanálisis sociopolítico" en Escobar, Miguel. *Pedagogía erótica, Paulo Freire y el EZLN*, México, 2012, cap. IV (<http://www.lrealidad.filos.unam.mx/>).

Mais au fil de mes recherches j'ai découvert les études réalisées par Roger Dadoun, que j'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer à Paris pour prolonger, dialoguer, mieux comprendre et approfondir ses recherches. Roger Dadoun, *La Psychanalyse Politique*. Paris. PUF. 1995 ; *La Télé enchaînée. Pour une psychanalyse politique de l'image*, Paris, Homnisphères, 2008 ; *L'homme aux limites. Essais de psychologie quotidienne*, Paris, Homnisphères, 2008 ; *L'utopie, haut lieu d'inconscient*. Paris, Sens et Tonka, 2000 et *L'érotisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003.

Notre tâche est l'étude de l'image dans son contexte, avec la finalité de montrer ce qu'elle dissimule. Cela implique le fait d'analyser l'utilisation de l'image comme manifestation d'une conduite psychopathique qui cherche à attaquer la pensée, déconnecter l'être humain pour l'immobiliser, l'anesthésier, le sidérer. Cela est depuis toujours la proposition zapatiste : dévoiler ce qui est derrière l'image du monde marchand. L'équation de l'ère visuelle peut s'identifier ainsi : LE VISIBLE = LE REEL = LE VRAI. Notre tâche est de donner la primauté au réel devant l'image, rendre réelle la dialectique entre LE REEL = L'IMAGE et LE VRAI.

Le *¡Ya basta!* dans la parole-action zapatiste était et reste une défense contre cette manière de réduire la réalité vécue à l'image, une défense de la démocratie comme gouvernement du peuple, une dénonciation de la « démocratie » de l'argent, protégée militairement y policièrement par la répression et la guerre permanente contre ceux qui refusent d'être traités de « marchandise » : c'est la criminalisation de la révolte. *¡Ya basta!* de ce petit groupe qui possède capital-argent-pouvoir, le propriété privée des modes de productions, pour diriger le monde, qui se protège dans sa grotte-bunker d'ivoire et de soie, dans ce que nous pouvons nommer la Horde Primitive Moderne. Nous la nommons ainsi car, de même que dans les sociétés primitives, seul le Chef jouit de tous les bénéfices sexuels, économiques et sociaux grâce à son pouvoir absolu.<sup>11</sup>

#### LA TERRE MÈRE <sup>12</sup>

Les pétales et arômes de cette Fleur Véritable naquirent et grandirent protégés par leur Terre Mère, loin des regards du « dieu de l'argent », des réflecteurs du pouvoir. Dans le monde de leur culture, on y avance collectivement en apprenant à dire le « nous » donne sens au sujet individuel qui n'est jamais individualiste.<sup>13</sup>

La Fleur de la Parole Véritable appelait à sauver la Terre Mère de la décharge des déchets produits par le marché capitaliste. La terre convertie en déchet, la « mère décharge », symbole du mépris pour la vie, négation et destruction de l'essence de la Mère-Monde comme médiatrice, donneuse et protectrice de la vie, et ainsi, fleur de l'humanité qui toujours repousse.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Pierre Kropotkine. *L'Esprit de Révolte*. Précédé de *Anarchie « Trionfiera »* par Roger Dadoun. Paris, Éditions Manucius ; Roger Dadoun, *Géza Róheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique*. Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1972.

<sup>12</sup> «Les miroirs de la résistance». Déclaration du partage entre le Congrès National Indigène, CNI y l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) au sujet de l'expropriation contre nos peuples. Depuis La Realidad Zapatista, août 2014: (<http://radiozapatista.org/?p=10420>).

<sup>13</sup> Miguel Escobar, «EZLN: lo revolucionario de la dirección colectiva» en (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/4058>).

<sup>14</sup> Avec l'observation et l'étude de la praxis zapatiste, la recherche en psychanalyse sociopolitique a permis d'élaborer les concepts suivants pour «la lecture et construction de la Réalité»: Perception de la Réalité, Médiation, Conduite Psychopathique, Attaque à la pensée, Relation Chef-Masse-Sujet Eros et Thanatos, Erotisme de Eros et Erotisme de Thanatos, Infanticide, Parricide, Fratricide. Miguel Escobar, *Pedagogía erótica...*, *op.cit.*

La Fleur de la Parole Zapatiste représentait et représente deux réalités distinctes: l'une, la réalité vécue de leur culture indigène de résistance, lutte et organisation. L'autre, celle du monde de la globalisation capitaliste, convertie perversément en réalité virtuelle, en fiction, par les médias d'information-contrôle au service du « roi Midas ». Ce monde dans lequel ne tiennent pas tous les êtres humains et où ce sont les maîtres du capital qui dirigent, décident et imposent la marche d'un monde thanatique. Ce monde de fiction, cette diversion quotidienne de cruautés, s'adresse aux téléspectateurs pour les habituer à « observer » des massacres permanents: invasions militaires et guerres fratricides. Il s'agit d'une forme de « diversion » dans laquelle l'être humain se désensibilise, en voyant les scènes de cruautés comme si elles faisaient partie d'un film et non pour ce qu'elles sont, une réalité réelle. Et aujourd'hui avec tous les milliers de personnes, des familles, des peuples expulsés aussi bien par la guerre permanent du capitalisme guerrier que par les misères dans leur pays mangées par le capitalisme, l'Europe et le monde se confrontent à une *tempête* politique et humanitaire. Mais comme les zapatistes nous le font savoir c'est une *tempête* qui commence à peine.<sup>15</sup>

« Il se trouve que ce n'est pas seulement une crise économique. Il faut la multiplier par les catastrophes non naturelles de l'environnement puisqu'elles sont l'effet d'une cause non naturelle : la transformation de tout, voire même des aspects basiques et élémentaires – l'eau, l'air, la lumière et l'ombre, la terre et le ciel – en marchandise ; la perte de légitimité des institutions ' traditionnelles ' (les partis, le gouvernement, le système judiciaire, l'église, l'armée, la police, les médias, la famille) et aucune intention de la récupérer ; la corruption si scandaleuse dans les classes politiques que cela tombe dans la psychopathie. Le niveau de dégradation est si élevé que le vrai Pouvoir, celui de l'argent, est scandalisé. D'une telle façon qu'ils ont peur que si la tyrannie arbitraire ne l'a pas fait, la corruption dans les gouvernements s'en charge et provoque une rébellion ».

Le spectateur/spectatrice, peut-être devant la télévision, avec son coca-cola et son popcorn, apprend à savourer la manifestation de sa propre pulsion de mort, se laisse anesthésier par cette boîte qui domine l'espace du foyer, qui réduit l'être humain à une masse informe qui accepte la violation du chef, de « Big Brother » qui en le surveillant le laisse glisser vers les sables mouvants de la destruction et de la mort -le fratricide-, jusqu'à réussir à l'immobiliser, à l'empêcher de sortir pour défendre la vie, leur organisation collective leur parole-action, la Terre-Mère.<sup>16</sup>

Dans le monde de la technologie numérique, les zapatistes se sont appropriés les médias d'information-contrôle, montrant que la réalité vécue et l'image vont

---

<sup>15</sup> Participation de la 6ème Commission du EZLN. La pensée critique face à l'Hydre Capitaliste I, Mexico, 2015, p. 215.

Participación de la Comisión Sexta del EZLN. *El Pensamiento crítico Frente a la Hidra Capitalista I*, México, 2015, p. 215.

<sup>16</sup> Roger Dadoun, *La Télé enchaînée. Pour une psychanalyse politique de l'image*. Paris, Homnisphères, 2008.

ensemble: ils et elles sont l'image collective de la couleur de la terre, mais ils marchent avec leur corps-culture-monde, où l'image et la réalité s'unissent dans le respect de la Terre, dans la disposition à mourir pour vivre pour elle, avec elle et en elle. Leur dignité rebelle émerge des tréfonds de l'histoire pour montrer qu'ils ne sont pas la décharge du capitalisme marchand.

A douze jours du début du soulèvement zapatiste (1994), une partie de la société mexicaine a pris la défense du frère/de la sœur misérable, exclu(e) et oublié(e): elle exigea du gouvernement qu'il négocie avec les zapatistes et demanda à ceux-ci de ranger les armes pour laisser place à la parole, à la discussion et aux accords. Gouvernement et rebelles acceptèrent l'engagement: le premier, comme toujours, cherchait à gagner du temps pour détruire la révolte et les seconds appelaient à l'organisation, sachant que la trahison d'un mauvais gouvernement était possible.

Le pari du « roi de l'argent », nationalement et internationalement, était de convertir la révolution zapatiste en une image virtuelle, pour tenter de la faire disparaître: montrer en images qu'il ne restait rien des zapatistes. Mais la réalité réelle, obstinée et capricieuse, montrait, à ceux qui voulaient s'informer dans les médias alternatifs, les avancées de la résistance en tant qu'organisation dans les communautés zapatistes. Actuellement, on peut affirmer non seulement qu'un autre monde est possible, mais qu'il existe déjà: ceux qui ont pu se joindre, par exemple, à l'invitation des communautés en 2014 ont pu le constater.<sup>17</sup> Durant cette expérience de « la liberté selon les zapatistes »<sup>18</sup> les communautés ont partagé et enseigné leur praxis révolutionnaire. Et au mois de mai 2015 ils et elles ont organisé un séminaire (appelé germe) sur « La Pensée Critique Face à l'Hydre Capitaliste ».

## ENTRE LA NEGOCIATION ET L'ORGANISATION DE LA RESISTANCE

Pour mettre en pratique ce qui avait été exigé par la société mexicaine, dix-neuf délégués zapatistes pour participer aux Journées pour la Paix et le Réconciliation arrivèrent le 20 janvier 1994 à San Cristobal de las Casas. Deux ans plus tard, le 16 février 1996, furent signés les « Accords de San Andrés » entre l'ELZN et le gouvernement, qui postérieurement les désavoua, faisant écho aux demandes du capital transnational.

La figure du Sous-commandant Insurgé Marcos apparut, porte-parole et chef militaire de l'ELZN. Dans la structure organisationnelle, le *Sub* était aux ordres du Commandement Général de l'ELZN, lui-même commandant en obéissant aux

---

<sup>17</sup> En plus de la page internet Zapatiste, on peut consulter en ligne l'hebdomadaire "Desinformémonos": (<http://desinformemonos.org/>).

<sup>18</sup> Actuellement, en 2014, les communautés zapatistes ont invité la société nationale et internationale à connaître leur expérience, Pour cela ils organisèrent plusieurs rencontres de "La liberté selon les zapatistes" auxquelles assistèrent plusieurs centaines de personnes. Au moment où j'écris ce texte, les membres du Congrès National Indigène (CNI), qui réunit la majorité des indigènes mexicains, est en train de vivre cette expérience. Consulter la page internet zapatiste (<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>).

ordres des communautés zapatistes. Mais, pour les médias d'information-contrôle, il s'agissait du leader du mouvement. Le SubMarcos joua de son image comme d'un personnage et montra, entre beaucoup d'autres choses, que nous étions confrontés à la « Quatrième guerre mondiale » d'extermination sociale.<sup>19</sup>

Arriva le moment (2014) vingt ans après sa création, où les communautés zapatistes, ainsi que le Sous-commandant Insurgé Marcos lui-même, décidèrent de transformer le personnage du *Sub*. Ceci fut motivé par l'assassinat d'un zapatiste, nommé Galeano: le personnage du *Sub* se convertit en Sous-commandant Insurgé Galeano, le SubGaleano.<sup>20</sup>

« Le culte de l'individu trouve dans le culte de l'avant-garde son extrême le plus fanatique. C'est précisément cela, le fait que les indigènes commandent et qu'aujourd'hui ce soit un indigène qui est notre porte-parole et notre chef, ce qui les stupéfie, les fait fuir et ce qui fait finalement qu'ils s'en vont ailleurs continuer à chercher quelqu'un qui ait besoin d'avant-gardes, de caudillos et de leaders. Parce que, au sein de la gauche aussi, il y a du racisme, surtout chez celle qui se prétend révolutionnaire ».

La Fleur de la Parole zapatiste sut aussi utiliser les médias d'information-contrôle pour diffuser ses demandes. Ils connaissaient le pouvoir des médias pour présenter la révolte en spectacle, pour la manipuler, la rabaisser et la séparer de la réalité vécue. Les zapatistes ne perdirent pas une seconde et grâce à la « Première Déclaration de la Selva Lacandona », le premier janvier 1994, et de plusieurs communiqués diffusés par la presse écrite et audiovisuelle, ils montrèrent au monde qu'ils étaient également bien préparés pour utiliser de manière différente les médias d'information et de contrôle de la pensée. Avec le soutien de médias alternatifs, ils appelèrent à la création de réseaux de résistance et de solidarité.

Dans ce contexte, un moment clé de ce processus eut lieu durant les « Dialogues dans la Cathédrale » de San Cristobal de las Casas (1994), ville fondée au Chiapas à l'époque coloniale et marquée par l'exclusion des indigènes et qui a gardé au travers des siècles son essence raciste. Pour les besoins de la négociation, une commission de médiation fut nommée et acceptée par les deux parties. Durant les Dialogues, non seulement les zapatistes prirent la parole mais également des représentants de la société civile, invités par les zapatistes pour les accompagner dans la négociation face au mauvais gouvernement qui se préparait à la trahison, avec le soutien de plusieurs intellectuels de « gauche » qui se prêtèrent à ce jeu pervers.

Pendant que la société du spectacle manipulait la réalité, les communautés zapatistes se concentrèrent sur les progrès de leur organisation, donnant

---

<sup>19</sup> Subcomandante Insurgente Marcos, “¿Cuáles son las características principales de la IV Guerra Mundial?”, ([http://palabra.ezln.org.mx/comunicados/2003/2003\\_02\\_b.htm](http://palabra.ezln.org.mx/comunicados/2003/2003_02_b.htm)).

<sup>20</sup> Sub-commandante Insurgé Marcos, “Entre ombre et ...”, *op. cit.*

naissance en 2003 aux Juntas de Buen Gobierno (“Conseils de Bon Gouvernement”). A cette époque, le gouvernement ne se limitait pas à l’usage des médias dans la manipulation de la réalité en tant que fiction: il mettait en route une guerre de base intensité et prétendait ignorer la nature de l’ELZN, cherchant à le présenter comme un groupe terroriste, dans le cadre de la psychose américaine qui, après la destruction des Tours Jumelles à New York en 2001, avait imposé la soi-disant Loi contre le Terrorisme. Connaissant cette nouvelle conjoncture, les communautés zapatistes décidèrent de mettre fin à cette farce perverse et montrèrent au monde que leur armée sortait des communautés, pour que celles-ci aient leur pleine autonomie afin de décider de leur destin. Elles savaient malgré tout que l’ELZN saurait être attentif à leur appel si elles avaient de nouveau besoin de lui.

## L’IMAGE-REALITE DE LA FLEUR DE LA PAROLE VERITABLE

En résumé, on peut affirmer que la Fleur de la Parole Véritable a été diffusée comme image liée à sa réalité qui, rebelle et transgressive, présentait son utopie d’un monde où beaucoup d’autres mondes tiendraient et où l’on dirait *Non* à l’élimination du frère/de la sœur, au fratricide encouragé par l’infanticide de ceux qui se disent gouvernement et maîtres du monde. Mais, pour le pouvoir du « dieu de l’argent », cette révolte était une « trahison » et, comme dans l’excellent film « *Hunger Games* »,<sup>21</sup> les transgresseurs devraient payer pour leur péché et se voir obligés au fratricide. Dans la réalité réelle, non pas celle de l’image comme film, différents pièges furent conçues afin d’obliger les zapatistes à l’affrontement fratricide, pour que le mauvais gouvernement ait un prétexte pour imposer la paix et l’ordre à ces indigènes primitifs, qui se tueraient entre eux: les exemples sont le Massacre d’Actéal en 1997 et l’assassinat du professeur et compagnon Galeano en 2014, fait qui motiva, comme nous l’avons dit, la disparition du Sous-commandant Insurgé Marcos pour donner naissance au nouveau personnage le SubGaleano. Le supposé « leader », le porte-parole zapatiste n’existe plus. Et le Sous-commandant Insurgé Moisés était déjà apparu comme porte-parole.

La Fleur de la Parole, directement et indirectement, a été soumise par les médias d’information-contrôle à un traitement de choc, psychotique: il était nécessaire de la laisser apparaître pour mieux la détruire. Les zapatistes ne se sont pas laissés intimider et ils ont poursuivi d’un pas ferme le chemin de la dignité hérité de leur mémoire historique. Ce n’était pas, sous chaque passe-montagne, ce que les médias prétendaient, c’est-à-dire des indigènes turbulents, agités par un « petit blanc » qui demandait l’impossible: justice, liberté et démocratie. Sous chaque passe-montagne, noir pour que seul le feu de la nuit l’éclaire, il y avait un miroir

---

<sup>21</sup> *The Hunger Games*. USA, réalisé par Gary Ross et fondée sur le roman best-seller éponyme de Suzanne Collins. Y jouent Jennifer Lawrence ( Katniss Everdeen), Josh Hutcherson, Elizabeth Banks, Liam Hemsworth y Woody Harrelson. 2012. La seconde partie: *Catching fire: The Hunger Games 2*. USA, réalisé par Francis Lawrence. 2013.

pour que nous nous regardions en face. La guerre contre l'oubli avait commencé: la guerre contre le néolibéralisme et pour l'humanité.

C'était une guerre réelle, ni cybernétique ni de papier mais pour l'omniprésence et la prépotence de ceux qui forment le pouvoir consolidé et partagé avec les médias d'information-contrôle, ce n'était qu'un autre film qui arriverait bientôt à sa fin : les cinémas seraient bientôt vides de lutte, sans les malodorants zapatistes ou ceux qui avaient osé accompagner leur lutte. Une image du visage du SubMarcos ayant apparue, une des premières tâches perverses du pouvoir fut de le convertir en chef « blanc », qui pouvait être acheté, détruit ou coopté. Ils n'ont pas voulu, ni pu, comprendre que le SubMarcos était seulement l'interlocuteur et le porte-parole zapatiste.

L'image du *Sub* avec son passe-montagne a été réduite à une nouvelle qui circula dans les médias, c'était l'image du rebelle traître qui devait être exterminé. Mais, ah ! surprise, les communautés zapatistes y étaient préparées et la manœuvre du gouvernement, une fois de plus, échoua.<sup>22</sup>

« Habités qu'ils étaient à nous voir humiliés, leur cœur ne comprenait pas notre digne rébellion. Leur regard s'était figé sur le seul métis qu'ils ont vu porter un passe-montagne, autrement dit ils n'ont pas regardé [...] Commença donc une complexe manœuvre de distraction, un truc d'une magie terrible et merveilleuse, un malicieux coup de dés de ce cœur indigène que nous sommes. La sagesse indigène défiait ainsi la modernité dans l'un de ses bastions : les moyens de communication. Commença alors la construction du personnage appelé « Marcos » [...] Le personnage a été créé et maintenant nous les zapatistes, ses créateurs et ses créatrices, nous le détruisons.

S'il m'était permis de définir le personnage de Marcos, je dirais sans hésiter qu'il a été un déguisement, comme le costume d'Arlequin ».

Les médias d'information marchands poursuivaient leur tâche de tromper, pour immobiliser la société, pour manipuler l'image, évoquant des fantômes présentant aux téléspectateurs tout type d'hallucinations qui étaient et restent dans les limites de la psychose. Comment révéler les véritables intentions de la conduite psychopathe du pouvoir des médias ? Comment identifier cette conduite et s'en défaire ? Avec un pouvoir schizophrénique, il n'est pas possible de dialoguer ou d'arriver à un accord. La meilleure manière de lutter contre les médias est de ne pas les regarder et de leur préférer notre cœur. Loin des médias la lutte d'organisation de la révolution zapatiste avançait. Roger Dadoun dit que « Les médias sont destructeurs. C'est une des données majeures des sociétés modernes, quel que soit leur régime. (Ce qui n'empêche pas le véritable journalisme, aussi rare soit-il, d'être une activité majeure du monde moderne et de toute perspective démocratique et révolutionnaire). Donc, les médias contrôlent la pensée, nous trompent de telle façon que la

---

<sup>22</sup> Sub-commandante Insurgé Marcos, «Entre ombre et ...», *op. cit.*

société reste immobilisée, paralysée, fascinée, sidérée, ébaubie, abêtie, aveuglée! Un désastre quotidien dit Dadoun.<sup>23</sup>

## LA LUTTE DE RESISTANCE ET D'ORGANISATION <sup>24</sup>

« C'est notre conviction et notre pratique : pour se rebeller et pour lutter, il n'y a nul besoin ni de chefs, ni de caudillos, ni de messies, ni de sauveurs. Pour lutter, il faut juste un peu de courage, une pointe de dignité et beaucoup d'organisation. Le reste, ou bien cela apporte quelque chose au collectif ou ça ne sert à rien. »

Actuellement la proposition zapatiste –loin de l'affrontement infanticide, parricide, fratricide– construit sur son territoire des formes de gouvernement et d'organisation sociale qui, en respectant tant la Terre-Mère que le frère/la sœur, avancent avec leur savoir millénaire dans l'apprentissage du Commander en Obéissant. Jouissant du soutien de la communauté nationale et internationale, le mouvement a réussi à répondre avec résistance et organisation aux agressions quotidiennes que le mauvais gouvernement, par le biais de ses groupes paramilitaires, dessine pour tenter de le détruire. Il n'est déjà plus possible d'arrêter sa Digne Rage (« *Digna Rabia* »), sa capacité de créativité et le progrès de sa proposition révolutionnaire.

Cependant les communautés zapatistes savent que leur expérience ne peut pas s'enfermer dans leurs territoires. Leur utopie va dans le sens du « Tout pour tous, rien pour nous ». C'est-à-dire que leur lutte contre le néolibéralisme et pour l'humanité doit reprendre les luttes, résistances et capacités d'organisation de la société mexicaine et d'autres sociétés en lutte, tout en respectant chaque peuple. Ils ne furent jamais ni l'avant-garde ni un modèle à suivre, sinon une expérience à partager: une alternative de résistance et d'organisation dans laquelle les zapatistes nous invitent à dévoiler, à rendre visible l'image distorsionnée de la réalité pour prendre de la distance vis-à-vis d'elle, l'analyser, la construire, apprendre à la « lire » depuis la réalité vécue, ouvrir les yeux, sortir de notre aveuglement imposé par les médias d'information-contrôle. Cela implique de réussir à faire de l'image et de la parole le PRONONCEMENT d'un monde où tiennent beaucoup d'autres mondes: nos yeux ne sont pas seulement un écran. Il est nécessaire de regarder derrière l'écran, de rompre le miroir qui nous montre l'image de l'être humain-monde sidérer, c'est-à-dire de briser le miroir et la vitre où l'on cherche à enfermer les luttes de résistance et d'organisation: faire du *¡Ya basta!* un cri collectif, un réseau de lutte contre le néolibéralisme et pour l'humanité, appeler aujourd'hui contre la Hyde Capitaliste.

## LA PENSÉE CRITIQUE FACE A L 'HYDRE CAPITALISTE

---

<sup>23</sup> Roger Dadoun et Miguel Escobar, «Cruauté et utopie. Dialogue avec Roger Dadoun», Paris 2013: (<http://ru.ffyl.unam.mx:8080/jspui/handle/10391/3894>).

<sup>24</sup> Sub-commandante Insurgé Marcos, «Entre ombre et ...», *op. cit.*.

Pour finir cet texte il n'y a rien de mieux que de vous partager quelques idées de la dernière rencontre avec les zapatistes à San Cristobal de las Casas, Chiapas, Mexico. Comme il a été dit, au mois de mai 2015 ils ont organisé un Séminaire (*germoir*) national et international, « La Pensée Critique Face à l'Hydre Capitaliste » afin de nous partager leur parole-action-transformatrice. Ils perçoivent une *Tempête* inévitable qui est en train de provoquer le capitalisme guerrier et ils nous défient à penser nos pratiques rebelles, à construire la pensée critique transformatrice.

Le système dominant actuellement est le capitalisme et sa logique contrôle le monde. Tout comme l'animal mythologique appelé « Hydre », ce système ne reconstruit pas seulement ses tentacules détruites mais il s'adapte, il mute et est capable de se régénérer complètement à partir d'une de ses parties. Pour certains, l'Etat est la tête mère de l'Hydre capitaliste mais pour les zapatistes, c'est dans les relations sociales de production que se trouvent le capital et ceux qui n'ont que leur capacité pour travailler. Les zapatistes ont décidé de défier et détruire l'Hydre, ils se sont appropriés les moyens de production et ont généré de nouvelles relations de production, tout en sachant que le capitalisme n'est ni omniprésent, ni immortel.

Par conséquent, il est urgent de distinguer la genèse et d'établir le « modus operandi » de l'Hydre criminelle, les pourquoi du mur qu'elle a construit pour nous empêcher de voir ce qu'elle est réellement. Par exemple, la disparition des 43 étudiants d'Ayotzinapa au Mexique est une fissure dans le mur capitaliste. Malheureusement, cet acte criminel n'est pas une exception, c'est la norme du capitalisme.<sup>25</sup>

C'est de là que fut lancée l'appel mondial lancé par les zapatistes avec le Séminaire « germoir » dont la proposition est de semer des graines. Sa « méthode » ne consiste pas seulement à alerter sur ce qu'on voit à l'horizon : la *Tempête* qui arrive est inévitable à cause de la corruption et de la décomposition totale de l'Hydre au niveau économique, social, écologique, éthique. Dans ce contexte, la « méthode » zapatiste du germoir a été de partager la manière dont eux voient la *Tempête* et s'organisent face à cette dernière. Ils pensent qu'il est fort probable que la « maison » s'effondre et il est urgent de partager les

---

<sup>25</sup> «Un an qu'une grande partie de la société et des organisations sociales de ce pays se mobilisent pour la réapparition de 43 étudiants, disparus le 26 septembre 2014 dans la ville d'Iguala, au Guerrero. Partis de l'école normale rurale d'Ayotzinapa, un internat pour fils de paysans pauvres connu pour son activisme social et révolutionnaire, une centaine d'étudiants avaient tenté ce soir-là de réquisitionner différents autobus, afin de pouvoir participer quelques jours tard aux grandes manifestations étudiantes ayant lieu chaque année dans la capitale du Mexique en souvenir des répressions du 2 octobre 1968 ». «Ayotzinapa : la version officielle réduite en cendres» in Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte, mercredi 9 septembre 2015 (<http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article1068>).

différentes formes de résistance, de lutte et d'organisation qui existent dans toutes les géographies, selon le mode et le temps de chacun.

Le mot construit avec la pensée critique est nécessaire, mais la pratique comme action transformatrice est l'essentiel. Pas de théorie sans pratique ni de pratique sans théorie, il ne s'agit pas d'une division du travail : d'un côté ceux qui pensent et de l'autre, ceux qui pratiquent. Le « SubGaleano » dit que celui qui fait de la théorie doit faire de la pratique et que l'on peut presque affirmer qu'avec une méthode scientifique, la pensée critique implique ce défi : si c'est seulement une pensée, il ne peut devenir critique. De cette façon, le germe a été convoqué pour souligner l'importance de la pensée critique sans laquelle les zapatistes ne peuvent s'expliquer, il a besoin de concepts, de théories et de pensées critiques pour rendre compte de lui-même. Mais le compromis des femmes zapatistes, en tant que pensée critique par exemple, a seulement été possible lorsque la révolution zapatiste est parvenue à être maître des moyens de production.<sup>26</sup>

Les zapatistes sont une expérience, une option, un compromis avec ceux et celles sans visage, son défi explicite contre le système capitaliste. Une invitation à tirer profit de l'espoir pour l'organisation de la résistance. C'est pourquoi nous terminons ce texte en reprenant les questions qu'ils se posent et qu'ils nous posent sur l'Hydre capitaliste, ainsi que la question principale orientée vers les luttes et résistances : **Et toi quoi ?**<sup>27</sup>

« Sommes-nous injustes? Sommes-nous fondamentalistes et intolérants car il semble que nous asseyons sur le banc des accusés un système qui a amené 'la liberté' de l'humanité tenue sous le joug de l'obscurantisme médiéval et de l'esclavage ? Sommes-nous en train d'ignorer à propos le décollage des sciences et des arts que le capitalisme a donné ?

Sommes-nous en train d'omettre que l'Hydre n'était pas méchante, que de cette façon on a fait la corruption et la perversité des mauvais gouvernements, et on a seulement besoin d'une conduite savante et probe pour qu'elle abandonne ses instincts criminels, sa soif de destruction, sa folie guerrière qui met l'humanité entière au bord de l'extinction ?

Sommes-nous en train d'oublier de manière positive que c'est les hommes qui font les guerres (et les femmes et les autres) et non les systèmes ? N'est-ce pas Adolphe Hitler qui a ordonné l'holocauste ? N'est-ce pas Harry Truman qui a ordonné de lancer les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki ? N'est-ce pas Ben Laden qui a ordonné l'attaque des Tours Jumelles ? ».

---

<sup>26</sup> Participación de la Comisión Sexta del EZLN. *El Pensamiento crítico Frente a la Hidra Capitalista I*, México, 2015.

<sup>27</sup> *Ibidem*, pp. 330-331.

PD

Le 1 janvier 1994 les communautés zapatistes ont dit ¡YA BASTA ! en prenant les armes. La société mexicaine leur a demandé de les garder. Depuis plusieurs essais en cherchant á travailler ensemble avec la société ils se sont concentrés sur l'organisation de la lutte de résistance et ils ont réussi à construire un autre monde. Aujourd'hui ils voient et ils attendent que s'approche « une catastrophe dans tous les sens du terme, une tempête » (40% de la population mondial serait obligée de sortir de leur terres, la corruption de partout dans le système politique et financier la destruction de la Mer Terre, l'argent comme dieu, le manque absolu de légitimité partout, etc.). Et, quelques années avant le *germoir* sur la Pensée critique, le 21 décembre 2012, ils ont occupé la cité de San Cristobal de las Casas : plusieurs milliers en silence et bien organisés nous ont laissé un message :

« VOUS AVEZ ENTENDU?  
C'est le son de votre monde en train de s'effondrer,  
C'est celui du notre qui resurgit.  
Le jour qui fut jour, était nuit,  
Et nuit sera le jour qui sera le jour ». <sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Depuis les Montagnes du Sud-Est Mexicain, Pour le Comité Clandestin Rebel Indigène – Comandance Général de l'EZLN, Sous-commandant insurgé Marcos, Mexique Décembre 2012 (<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2013/01/02/communique-du-comite-clandestin-revolutionnaire-indigene-commandance-generale-de-larmee-zapatiste-de-liberation-national-ezln-21-decembre-2012/>).